



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés



N° 008

Juin 2023

ISSN

1859 - 5146



Presse Universitaire de Niamey



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

*Laboratoire d'Étude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement*

LERTESS - AD

Revue scientifique thématique semestrielle

Environnement et **D**ynamique des **S**ociétés



Photo de couverture: *Accès à l'eau grâce à la pompe à motricité humaine PMH dans un village du sud de la commune de Magaria, Région de Zinder (Niger), M. WAZIRI M. Zaneidou, 2021*

MAQUETTE & PAO: *Dr MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou, LERTSS/AD, UAM - Niamey*

N° 008

ISSN



1859-5146

JUIN 2023

Note aux auteurs

La revue « Environnement et Dynamique des Sociétés » du Laboratoire d'étude et de recherche sur les territoires sahélo-sahariens : aménagement, développement est une revue thématique semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'école doctorale Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

- [1]. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
 - [2]. Le manuscrit doit être soumis en version numérique. L'article doit répondre à la structure suivante :
 - a) Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
 - b) Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
 - [3]. Le texte au format A4, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction et de la conclusion et de la bibliographie doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. 1.2. ; 2. ; 2.1. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
 - [4]. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en Word sur PC par Internet à EDS : revueeds@gmail.com.
 - [5]. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et d'un Abstract et des Key words en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.
 - [6]. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.
 - [7]. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975, p21). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de : « et al. ». A la fin de l'article, les références constituant la bibliographie doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Exemple : ANTHELME Fabien, BOISSIEU Dimitri, GIAZZI Franck et WAZIRI MATO Maman - (Page consultée le 30 mai 2011) *Dégradation des ressources végétales au contact des activités humaines et perspectives de conservation dans le massif de l'Air (Sahara, Niger)* - Vertigo, La revue électronique en sciences de l'environnement, Vol.7 no2, Adresse URL : <http://www.vertigo.uqam.ca/>.
- Exemples :
- ▽ **Pour un article de journal ou revue** : Nom (s) suivi du prénom (s) de l'auteur (s); la date de parution de l'article : le titre de l'article, le titre du périodique en italique et précédé de « in » ; le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim., 2003 - Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciés à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger). In *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, pp. 220-228.
 - ▽ **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet de l'ouvrage en italique ; le nombre de volumes et le nombre total de page ; le nom de l'éditeur ; le lieu de l'édition. Exemple : KILANI Mondher et WAZIRI MATO Maman, 2000 - *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, éditions Payot, Lausanne, 175 pages.
 - ▽ **Pour un chapitre dans un ouvrage** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet du chapitre; le titre de l'ouvrage en italique, le nom de l'éditeur entre parenthèse; la maison d'édition ; le lieu de l'édition. Exemple : MOTCHO Henri Kokou, 2007 - Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest. - In : *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, (WAZIRI MATO, éd.), Karthala, Paris, pp. 121-137.
 - ▽ **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre de l'article, titre du colloque précédé de in, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim, 1998 - Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud). In: *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*. Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors Série, pp.49-61.
 - ▽ **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006 - *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire, 35 pages.
- [8]. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
 - [9]. Les cartes, les graphiques et les figures: ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
 - [10]. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
 - [11]. Les tableaux: ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

Laboratoire d'Étude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement
Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés

DIRECTEURS DE PUBLICATION

Directeur de publication : Pr AMADOU Boureima

Directeur Adjoint de publication : Pr YAMBA Boubacar

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul-Aziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TCHAMIE T.K. Thiou, Université de Lomé (Togo) ; Pr TANDINA OUSAMANE Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TIDJANI ALOU Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université J. K. de Ouagadougou (Burkina Faso) ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BONTIANTI Abdou, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey, Pr BOUKPESSI Tchaa, Université de Lomé (Togo), Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin), Pr. KABLAN N'guessan Hassy Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

COMITE DE REDACTION

Rédacteur en chef : Pr WAZIRI MATO Maman

Rédacteur en chef Adjoint : Dr DAMBO Lawali (MC)

Membres : Pr MOUNKAILA Harouna, Dr BODE Sambo (MC), Dr ABDOU YONLIHINZA Issa (MC), Dr YAYE SAIDOU Hadiara (MC), Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou (MC), Dr MAMAN Issoufou, Dr KONE MAMADOU Mahaman Moustapha, Dr ALI Nouhou.

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS).

ADRESSE :

Laboratoire d'Étude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

BP: 418 Niamey - NIGER. **Email:** revueeds@gmail.com

© Copyright : Revue EDS, 2023

COMITE DE LECTURE

- ✿ Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. ELHADJI OUMAROU Chaibou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ Pr. WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ABBA Bachir, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ABDOU YONLIHINZA Issa, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ADO SALIFOU Arifa Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. FANGNON Bernard, Université d'Abomey Calavi (Benin)
- ✿ MC. KASSI-DJODJO Irène, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. MALAM ABDOU Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. MAMADOU Ibrahim, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. NABE Bammoy, Université de Kara (Togo)
- ✿ MC. OUATTARA Seydou, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. SOUMANA KINDO Aïssata, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. TRAORÉ Porna Idriss, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

INSUFFISANCE ET PRECARITE DES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT ROUTIER ET MARGINALISATION RURALE EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA : CAS DE LA PLAINE DE MÔ AU CENTRE-OUEST DU TOGO	8
<i>KOURPAI Nabine^{(1)*} et KADOUZA Padabô⁽²⁾</i>	
CARACTÉRISATION DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DU PARC NATIONAL FAZAO-MALFAKASSA (PNFM) AU CENTRE-TOGO	22
<i>FOUSSENI Faïzou^{(1)*}, ILLOU Mahamadou⁽²⁾ et BOUKPESSI Tchaa⁽³⁾</i>	
AMÉNAGEMENT D'INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : LA TRANSITION URBAINE A L'ÉPREUVE DES ENJEUX TERRITORIAUX	35
<i>BOUAKI KOUADIO BAYA⁽¹⁾</i>	
APPROCHE DE LA DYNAMIQUE DU DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI AU SUD BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST)	49
<i>YAOVI ENAGNON ARSENE Euloge^{(1,2)*}, DEKAKON SATINGO Rolette⁽²⁾ et VISSOH Sylvain^(1,2)</i>	
HISTOIRE ET SPÉCIFICITÉS DU FIQH (JURISPRUDENCE MUSULMANE)	63
<i>DJIBO Seybou⁽¹⁾</i>	
DECENTRALISATION ET DEVELOPPEMENT LOCAL : LE SIG POUR UNE MEILLEURE GESTION DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES: LE CAS DES LYCEES DE GUEDEAWAYE	75
<i>FAYE Mor⁽¹⁾</i>	
LES FACTEURS QUI DETERMINENT LE ROLE DE LA FEMME DANS LA GOUVERNANCE POLITIQUE DE L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY 5 (NIGER)	91
<i>BOUBACAR ISSA Ramatou^{(1)*} et AMADOU Boureima⁽²⁾</i>	
INSECURITE ET PROBLEMATIQUE DE GESTION DU PARC DU W AU NIGER	105
<i>IBRAHIM Younoussi⁽¹⁾</i>	
INONDATION DU DALLOL MAORI ET SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES DANS LA COMMUNE RURALE DE KARA-KARA (DEPARTEMENT DE DIOUNDIYOU, NIGER)	116
<i>ALKASSOUM DIT KASSO Sanoussi⁽¹⁾</i>	
ANALYSE COMPARATIVE DES DETERMINANTS DE L'ADOPTION DES INNOVATIONS AGRO-ÉCOLOGIQUES DES PRODUCTEURS DE COTON AU NORD- BENIN	133
<i>KINMAGBAHOHOUE F. Hortalin^{(1)*} et YABI AFOUDA Jacob⁽²⁾</i>	
PERCEPTIONS ET STRATEGIES D'ADAPTATION AUX INCERTITUDES CLIMATIQUES PAR LES EXPLOITANTS AGRICOLES DANS LA COMMUNE DE KORSIMORO (CENTRE-NORD DU BURKINA FASO)	152
<i>OUEDRAOGO Ibrahim^{(1)*}, SAWADOGO Boureima⁽¹⁾ et BONKOUNGOU Joachim⁽²⁾</i>	
PERCEPTIONS, MODES DE GESTION ET CONFLITS ASSOCIES AUX TRANSFERTS SOCIAUX MONETAIRES EN MILIEU RURAL NIGERIEEN	165
<i>ISSIAKA Haoua⁽¹⁾, ABDOU BAGNA Amadou⁽²⁾ et MAGAGI Soulé^{(3)*}</i>	
ANALYSE DE LA GESTION DES INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES REALISEES PAR AGENCE DES MUSULMANS D'AFRIQUE DANS LA COMMUNE RURALE DE KANEMBAKACHE AU NIGER	180
<i>HAROUNA KASSOUM Nazifi^{(1)*}, ZAKARYA IDI Mahamadou⁽¹⁾, MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha⁽²⁾ et DAMBO Lawali⁽³⁾</i>	

AHMADOU KOUROUMA ET LE DISCOURS DE LA CRISE SOCIALE : LE CAS DE QUAND ON REFUSE ON DIT NON	195
<i>NADJIBEYE Parfait</i> ⁽¹⁾	
UTILISATION DE LA CONTRACEPTION MODERNE CHEZ LES FEMMES EN UNION AU NIGER : UNE ANALYSE MULTINOMIALE DE FACTEURS DISCRIMINANTS	205
<i>SOUMANA Issifou</i> ^{(1)*} et <i>ZOURKALEINI Younoussi</i> ⁽²⁾	
DOUBLE FLORAISON OU REPOSE POSITIVE DU PALMIER DATTIER AU CLIMAT DU SAHEL	218
<i>ZANGO Oumarou</i> ⁽¹⁾ , <i>SAVADOGO Patrice</i> ⁽²⁾ , <i>ABDOUSALAM Saidou</i> ⁽²⁾ , <i>REY Hervé</i> ⁽³⁾ , <i>LECOUSTRE René</i> ⁽³⁾ , <i>ABERLENC Frédérique</i> ⁽⁴⁾ et <i>BAKASSO Yacoubou</i> ⁽⁵⁾	
IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DE L'EXPLOITATION DES RESSOURCES LIGNEUSES DANS LA COMMUNE DE KETOU AU SUD-EST DU BENIN	229
<i>ALI KOLAWOLE F. M. Rachad</i> ^{(1)*} et <i>TCHANGONIYI Akibo Léopold</i> ⁽²⁾	
PERCEPTIONS PAYSANNES DES INDICATEURS (SIGNES) TRADITIONNELS DES SAISONS SUR LES ESPECES ANIMALES ET VEGETALES DANS LA COMMUNE URBAINE DE TIBIRI (REGION DE MARADI-NIGER)	243
<i>HADI ABDOU Mahamadou Moustapha</i> ^{(1)*} , <i>ILLOU Mahamadou</i> ⁽²⁾ , <i>ABDOU BAGNA Amadou</i> ⁽³⁾ et <i>YAMBA Boubacar</i> ⁽⁴⁾	

AHMADOU KOUROUMA ET LE DISCOURS DE LA CRISE SOCIALE : LE CAS DE QUAND ON REFUSE ON DIT NON

NADJIBEYE Parfait (1)

(1) Département de Langues françaises, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

Correspondant courriel: nadparfait7@gmail.com

Résumé

L'objet du présent article est de mettre en évidence, le discours littéraire d'Ahmadou Kourouma, comme arme efficace qui consiste à dévoiler les dérives commises par les acteurs politiques africains. Cet écrivain, fait usage de ce langage, pour analyser les mécanismes des conflits tribaux, qui entravent l'évolution de l'Afrique en général et la Côte d'Ivoire en particulier notamment dans *Quand on refuse on dit non*. Le cadre théorique de base est la sociocritique.

Mots-clés : *Discours, arme, dévoiler, conflits, tribaux, Afrique.*

AHMADOU KOUROUMA AND THE DISCOURSE OF THE SOCIAL CRISIS : THE CASE OF WHEN WE REFUSE WE SAY NO

Abstract

The purpose of this article is to highlight the literary discours of Ahmadou Kourouma as an effective weapon which consists in revealing the excesses committed by African political actors. This writer uses this language to analyze the mechanisms of tribal conflicts, which hinder the development of African general and Côte d'Ivoire in particular, notably in when we refuse we say no. The basic theoretical framework is sociocriticism.

Key-words: *Discourse, weapon, unveiling, conflicts, tribals, Africa.*

Introduction

La critique semble révélatrice d'une attention particulière. Elle s'entoure du constat que la littérature est, encore aujourd'hui, l'un des miroirs de l'homme et de la société, dont elle saisit les transformations toujours rapides, frénétiques et dynamiques, de plus en plus compliqués. Elle s'inspire surtout de la réalité politique ou sociale et exprime souvent la condition du Noir dans des œuvres engagées. Face à cette atmosphère délétère, l'écrivain engagé change de cap, de vision, d'identité. Il devient « spectateur engagé » (Aron, JEA, 1990), « embarqué » (Camus, 1957), « engagé » (Sartre, 1948), et surtout « surréalisme » (Breton, 1929).

On peut donc, en définition la plus générale, désigner le discours comme la langue en actes. En des sens plus spécifiques, au long de l'histoire, discours signifie telle forme particulière, donc un genre. Selon Benveniste, la part du texte qui porte une action sur le destinataire. Il se définit alors comme un art oratoire structuré selon des règles (Aron : 2002 :188). La question que l'on peut manquer de se poser est la suivante : le discours peut-il changer la mentalité des hommes ou éradiquer des crises sociales ? Comment se manifeste le discours de dénonciation chez Ahmadou Kourouma ?

L'auteur, à travers l'œuvre fictionnelle, essaie de situer les responsabilités des acteurs qui occasionnent les crises sociales dans ce bas monde. L'approche sociocritique nous aidera à traiter ce sujet. Elle est, selon (Pavis, 1996 :330) : « une méthode d'analyse des textes qui se propose d'examiner le rapport du texte au social. » Selon Pavis en effet, cette méthode qui cherche la manière dont le social s'inscrit dans la structure du texte se veut une poétique de la société, inséparable d'une lecture de l'idéologie et des possibilités textuelles (Duchet, Gaillard, 1976 :4).

Elle s'avère nécessaire pour répondre aux interrogations formulées car la mise en texte est aussi : « un processus de socialisation. C'est pourquoi la sociocritique se révèle la méthode la plus apte à appréhender l'œuvre littéraire dans sa totalité » (Kotchy, 1984 :86). L'analyse s'articulera autour de deux axes. Le premier décryptera la notion du discours de la crise. Le second analysera les mécanismes des conflits selon l'auteur.

1. Le discours de la crise

Ahmadou Kourouma, à travers son livre intitulé *Quand on refuse on dit non*, nous introduit dans un univers chaotique. Ce roman est un récit qui se déroule sur le fond des guerres civiles en Côte d'Ivoire. Le jeune Birahima est sollicité par une fille, Fanta, une voisine qui lui demande de l'accompagner au nord du pays pour fuir les hostilités en cours. Fanta est une fille âgée de dix-huit ans.

Elle est belle et douée d'un esprit vif. Birahima, le protecteur de Fanta, est amoureux d'elle. Fanta, fille instruite et cultivée, décide de lui enseigner la géographie et l'histoire du pays au cours du voyage. Chemin faisant, Birahima apprend beaucoup de choses grâce à Fanta. Ahmadou Kourouma use au cours de ce récit d'une grande écriture mêlée à une certaine poésie pour dénoncer les maux qui minent la société ivoirienne.

Pour les deux personnages, la Côte d'Ivoire un pays qui a connu un moment difficile de son histoire. On peut noter entre autres : la corruption, la mal gouvernance, l'ingérence de la France créant l'instabilité politique, les tueries, les conflits tribaux et bien d'autres problèmes. Pour les deux personnages, l'un des handicaps majeurs dans cette nation, est la corruption. Ils l'expriment en ces termes :

La corruption est devenue une constante de la société ivoirienne. Houphouët Boigny l'a laissée s'établir. Parce qu'il était lui-même corrompu, corrupteur et

dilapidateur. Houphouët Boigny fut corrompu. Dès qu'il eut le pouvoir, tous ses proches et amis devinrent milliardaires. Il se mit à faire des investissements dans la propriété familiale. Le terroir ancestral fut érigé de palais orientaux dignes des mille et une Nuits (2004 :92).

Pour les deux personnages, l'accession au pouvoir de Houphouët Boigny est une problématique pour les ivoiriens. Chaque famille de son ethnie eut droit à une villa équipée en eau et en électricité. Selon les narrateurs, Houphouët Boigny fut l'un des plus grands corrupteurs que la terre ait engendrés. Il fut un dilapidateur, généreux de l'argent de l'Etat. Tous ceux qui rendaient visite sortaient de chez lui avec des enveloppes bien garnies. Le récit est ponctué de rencontres pittoresques ou dramatiques qui sont autant d'esclavages sur la réalité d'un pays en proie à la guerre civile.

Pour le petit Birahima : « moi, j'ai tâté mon kalach caché dans mon grand boubou pour m'assurer qu'il était là, prêt à répondre à toute canaillerie. Et j'ai tranquillement répondu : oui, nous étions des Dioulas fuyant le pays bébé et montant chez nous, au Nord » (2004 :68). Cette attitude de Birahima atteste que le pays vit au rythme de la division. Les étrangers étaient expulsés de leur plantation. Ce fut le cas des Burkinabès.

1.1. Le récit mémoriel des affrontements

Les problèmes des populations sont, d'une part, le fait du système de répression que le pouvoir pratique à travers « les escadrons de la mort » qui sévissent impunément de notoriété publique. Cette période de guerre civile intéresse le romancier parce que la mémoire collective tend à oublier les événements douloureux, suivis des répressions sanglantes. Les événements qui hantent la mémoire de l'auteur sont retracés et fixés dans un temps et un espace qui n'ont de sens que lorsqu'ils sont replacés dans le contexte énonciatif qui se trouve être le processus de démocratisation de l'Afrique qui conduit à la période des dictatures des nouveaux maîtres.

Dans le roman, ceux qu'on qualifie des escadrons de la mort sont des tueurs qui servent à la solde d'un régime. Ils tuent sans pitié. Ce sont des hommes en uniforme qui viennent en véhicule la nuit dans le dessein de commettre les exactions. Ils enlèvent les habitants surtout les Dioulas, considérés comme militants du RDR, les chefs religieux dont on trouve criblés de balles dans les fossés, souvent en dehors de la ville.

L'on remarque dans ce passage le mauvais comportement des escadrons sur les populations sur ces lignes : « les escadrons de la mort ont fait depuis le 19 septembre, plus de deux cents victimes. Deux cents morts en cachette, en catimini. Sans qu'on ait jamais pu prendre les tueurs la main dans le sac » (2004 :22).

Ces criminels sont protégés. C'est pourquoi on dit qu'ils sont proches du pouvoir du président Gbagbo qui fait constamment appel aux mercenaires. Pour le narrateur, tous les cadres dioulas, tous les opposants au régime sont allés très loin d'Abidjan pour éviter qu'on leur fasse du mal.

1.1.1. Le récit des souvenirs du mauvais comportement des politiciens

En dehors de l'espace et du temps, le personnage est une figure qui rentre dans la composition d'un récit, ce d'autant plus qu'il produit ou subit les événements. Le corpus est en rapport avec le contexte sociopolitique des années d'indépendance à nos jours ou on note toujours l'instabilité en Côte d'Ivoire. Bédié pensa au retour à la terre. Mais la terre était occupée par ceux qui la travaillaient, comme l'avait voulu Houphouët-Boigny. Voilà la question de l'ivoirien sans emploi et sans terre dans son propre pays.

Pour faire face à cette situation catastrophique, Bédié fit sienne l'idéologie de « l'ivoirité ». L'ivoirité est le nationalisme étroit, raciste et xénophobe qui naît dans tous les pays de grandes immigrations soumis au chômage. Partout, c'est une idéologie prêchée par des intellectuels marginaux qui est adoptée par une couche marginale de la population. En Côte-d'Ivoire, l'idéologie de l'ivoirité devient la doctrine de l'Etat.

A défaut d'une réflexion profonde, Bédié se trouve à l'aise dans l'ivoirité. Il croit que ça fait moderne, un jeune chef d'Etat comme lui, guidé par une doctrine. C'est nouveau en Afrique noire. Selon lui, l'ivoirité permet de trouver de la terre aux Ivoiriens en spoliant les étrangers venus sous Houphouët-Boigny. L'on remarque sur cette ligne : « l'ivoirité permet surtout d'éloigner définitivement son adversaire politique, Alassane Ouattara, en le taxant de Burkinabé » (2004 :107). D'après le narrateur, ce concept a des conséquences fâcheuses.

1.1.2. Un discours contre la violence politique

Ahmadou Kourouma fait du discours une arme de dénonciation politique en Afrique. Le lecteur avisé se rend compte qu'Ahmadou Kourouma se sert des victimes pour retracer l'itinéraire historique, politique, social et culturel d'un peuple africain en proie à une véritable crise de valeurs à la fin du XXème siècle. Le roman dénonce un pays africain qui refuse de s'arrimer au nouvel ordre politique mondial à savoir la démocratie, aux valeurs humaines que sont les droits de l'homme, les libertés civiques, puis aux exigences de la bonne gouvernance.

Dans les africaines, la violence est le plat quotidien des populations. L'insécurité est permanente. Il est certain que les enlèvements, les assassinats mis en scène dans le roman d'Ahmadou Kourouma découlent de la mémoire collective de l'histoire de l'Afrique, en général, et la Côte d'Ivoire en particulier. Ce constat amène son narrateur Birahima à observer ce qui suit :

Quand j'ai su que la guerre tribale avait atterri en Côte-d'Ivoire...Elle est comme toutes les républiques foutues de cette zone, démocratique dans quelques domaines mais pourrie jusqu'aux os par la corruption dans tous les autres. En Côte-D'ivoire, les armées loyalistes et rebelles massacrent les

habitants et entassent les cadavres dans un trou. C'est ce qu'on appelle charnier (2004 :11-14).

Il y a une chasse aux sorcières. Les ethnies se font les violences de toutes sortes. Les Bétés ont commencé à chasser les Dioulas et à reprendre les terres du pays bété quand Gbagbo est monté au pouvoir par les élections contestées. « Au cours de ces élections, la gendarmerie est allée chercher des Dioulas en ville et les a fusillés comme des lapins. Puis les a largués à la décharge de Yopougon comme les vraies ordures. » (2004 :16). Ces lignes attestent que les analyses des personnages dans ce roman prouvent que la Côte a traversé un moment opaque de son histoire et continue dans la même lancée. Selon le narrateur, ils ont balancé les cadavres dans des trous béants creusés sur place et on a appelé cela charnier.

1.2. La dénonciation des conflits tribaux

Dans la production romanesque de Kourouma, notamment *Quand on refuse on dit non*, l'écrivain a fait usage d'un style particulier pour critiquer la plupart des acteurs politiques en Afrique, en général, et la Côte-D'ivoire en particulier. On retrouve dans le roman, les noms des personnalités politiques telles que : Houphouët-Boigny, Bédié, Gbagbo, Ouattara, Taylor.

Ces grands hommes politiques sont à l'origine du conflit en Côte-d'Ivoire. Pour le narrateur, au moment du conflit politique occasionnant assez de pertes en vies humaines, nous avons des gens qu'on qualifie des « escadrons de la mort », qui font souffrir les paisibles populations :

Ce sont des hommes en uniforme et véhicule qui arrivent la nuit, cagoulés, et qui enlèvent les habitants, surtout les Dioulas, les militants du RDR, les chefs religieux dont on trouve les criblés de balles dans les fossés, souvent en dehors de la ville. Les escadrons de la mort ont fait, depuis le 19 septembre, plus de deux cents victimes. Deux cents morts, en cachette, en catimini. Sans qu'on ait jamais pu prendre les tueurs la main dans le sac (2004 :22).

Selon le narrateur, ces semeurs de trouble sont proches du pouvoir de Gbagbo, c'est pourquoi ils commettent de crime sans pitié et sans avoir peur. Il sied de mentionner que dans toute l'Afrique noire, les dictateurs qui sont installés au pouvoir par les puissances occidentales agissent, à travers leur armée de la même manière. Le narrateur précise que ces dirigeants, font venir des mercenaires qui malmènent le peuple afin de se maintenir longtemps au pouvoir.

1.2.1. Un exorcisme de la mal gouvernance

Quarante ans après les indépendances, la situation politique de l'Afrique laisse encore à désirer au moment où les vents de la démocratie soufflent sur le continent. A ces difficultés, il faut ajouter que ces régimes mettent en premier lieu le népotisme afin

d'assurer le maintien au pouvoir, entraînant des enrichissements illicites, des détournements de fonds publics et l'inertie totale des agents.

L'impunité, la gabegie et la mauvaise gouvernance sont à la mode. Les droits des citoyens ne sont nullement respectés. Birahima cogite en ces termes : « je suivais, j'étais collé à Fanta et, dans le flot de réfugié, elle passait pour ma mère ou ma grande sœur » (2004 :41). La Côte-D'ivoire est devenue un champ de bataille. On ne connaît pas exactement les origines profondes des conflits tribaux qui créent des charniers partout.

Le narrateur qualifie ce qui arrive en Côte-d'Ivoire de conflit tribal parce que c'est un affrontement entre les nègres indigènes barbares d'Afrique. Quand des Européens se combattent, ça s'appelle une guerre, il y a beaucoup d'armes, beaucoup de destructions matérielles avec des avions et des camions mais moins de morts, peu de charniers. Dans les guerres de civilisations, les gens ne meurent pas comme dans les conflits tribaux. Dans les conflits tribaux, les enfants, les femmes, les vieillards meurent comme des mouches.

1.2.2.. La figuration des dirigeants

Dans le roman, la classe dirigeante est formée des anciens présidents et des nouveaux qui se rivalisent oubliant l'intérêt des peuples. La configuration politique établie par le romancier montre qu'il s'agit du pouvoir dictatorial. L'écrivain ne garde pas l'anonymat, il désigne ces présidents par leurs noms.

Il s'agit en l'occurrence des personnalités suivantes : Houphouët-Boigny, Konan Bédié, Laurent Gbagbo, Alassane Dramane Ouattara, Charles Taylor. Usant de la fiction pour atteindre le réel, le romancier procède par des allusions, des portraits et des actions qui caractérisent chacune des personnalités. A la tête de l'Etat, se trouve un président dictateur. Pour le narrateur principal, c'est le premier président en la personne de Houphouët-Boigny qui a mal débuté et les conséquences et les séquelles sont énormes

. Il le souligne en ces termes :

pour le moment, j'ai compris qu'après avoir allumé l'incendie en Côte-d'Ivoire, Houphouët-Boigny s'est enfui et s'est bien caché dans un petit hôtel minable à Paris en France. Mitterrand lui a tendu la main. Il l'a saisie et a appelé cela le repli stratégique et le repli stratégique a fait de Houphouët-Boigny le grand homme que tout le monde admire et vénère aujourd'hui (2004 :76).

Le narrateur constate avec regret que cette forme de coopération des chefs des Etats africains avec les puissances occidentales, n'est rien d'autre qu'une amitié en vue de se maintenir au pouvoir et piller l'Afrique. Cette manière est une horreur impensable, incroyable. Ils sont assimilés aux vautours, aux rapaces de la Côte-d'Ivoire qui sont au sommet des arbres de la forêt environnante.

Néanmoins, cette phrase du personnage principale montre à suffisance que les dirigeants africains ont des comportements et ne cherchent que leurs intérêts : « et

puis Houphouët-Boigny a pleuré comme un enfant pourri pour que la Côte-d'Ivoire reste une colonie de la France » (2004 :76). Il qualifie tous les acteurs politiques de Côte-d'Ivoire comme des corbeaux, des fauves, des sangliers, des cochons qui se disputent les membres des cadavres. Par le truchement de son personnage, le romancier étend ses analyses sur une autre personnalité politique ivoirienne. Pour lui, le président Gbagbo est spécialiste en enlèvement des citoyens :

J'ai appris que ton papa avait disparu. J'ai téléphoné et écrit à Gbagbo, au président Gbagbo même, pour qu'on le recherche et le retrouve. L'époque est dure. Les rebelles ont attaqué le pays avec toutes sortes d'armes. Sans aucune raison. Sans qu'on leur ait fait le moindre mal. Si ce n'est pas le président Gbagbo qui est responsable, ce serait qui ? C'est bien lui qui dirige le pays et jamais, jamais de jamais, il n'y a eu une enquête sérieuse pour arrêter les assassinats. Les escadrons de la mort, c'est lui (2004 :79-83).

Bref, tous les hommes politiques ivoiriens sont mis en cause par l'écrivain. Ils sont à l'origine de tous les maux que les populations vivent. En réécrivant cette pratique malsaine, le romancier revoie la souffrance du peuple à l'ère de la démocratie. Toutes ces accusations sont imputées au président Gbagbo. Pour celui qui relate les actions, les tueurs des imams, ce sont ces éléments. Les avions pilotés par les mercenaires qui bombardent les marchés et villages, sont ses œuvres. Il termine ces propos en ces termes : « Gbagbo est un criminel qui doit rendre compte au tribunal international comme Taylor... » (2004 :82).

1.2.3. L'image de gouvernés

La situation des personnages principaux du roman est la métaphore de ce que vit le peuple en général. Longtemps réduit au mutisme, le vent de la démocratie qui souffle sur le continent donne l'occasion au peuple de s'exprimer, en dépit de son manque d'éducation et de culture politique. Les oppositions spontanées et les partis politiques nés de la circonstance sont mal organisés, mal structurés, conçus sur une base ethnique ou clanique. Les populations sont manipulées, c'est pourquoi ils ont monté les Bétés contre les Diaoula et vis versa. C'est dans cette perspective que Fanta, l'un des personnages principaux du roman explique dans le cadre de division des ivoiriens en ces termes : « après leur victoire, les loyalistes avaient réuni beaucoup de Dioulas et les avaient fusillés » (2004 : 53).

En un mot, le peuple africain n'est pas formé en matière de démocratie. D'autant plus que l'opposition manque des leaders capables de mobiliser les peuples et de les amener à prendre leur destin en main, par conséquent c'est le chaos et le désordre qui sévissent dans les pays africains pendant cette période. Il est donc important de voir comment ce chaos sociopolitique est mobilisé dans les structures formelles.

Les gouvernés ne vivent que le calvaire. Les habitants du nord sont mobilisés pour travailler dans les plantations des Européens au Sud et les habitants du Sud pour réaliser des plantations villageoises. Le système des travaux forcés assure une main d'œuvre de qualité et bon marché aux paysans français qu'on fait venir de France sous le régime politique des dictateurs. Pour Birahima, c'est parce que les habitants de la forêt étaient considérés comme lymphatiques que les Dioulas sont morts comme des mouches pour construire le Sud. Il n'y a aucune pierre, aucune brique, aucun pont, aucune route, aucun port.

Les planteurs africains du Sud sont victimes de graves discriminations. Ils n'ont pas droit à la main d'œuvre venue du Nord grâce au système des travaux forcés. Pendant la période de guerre, 1939-1945, le cacao n'était pas acheté, il pourrissait sur les arbres. L'administration coloniale payait la production des Européens pour la détruire ensuite. Le planteur africain n'eut droit à aucune compensation. Pour survivre, les planteurs africains décidèrent de créer un syndicat agricole dès que l'autorisation en fut donnée aux colonisés. A partir de cette période, l'histoire de la Côte-Ivoire se confond avec l'histoire personnelle de Houphouët-Boigny.

1.2.4. Les procédés scripturaux du chaos sociopolitique

L'Afrique est un champ de bataille où sévissent l'insécurité, la misère, et autres pratiques occultes. La machine répressive mise en place par la dictature anéantit toute tentative de soulèvement. Chez Ahmadou Kourouma, le chronotope qu'est l'Afrique est synonyme de labyrinthe, boîte de pandore, bref, c'est un chaos. Dans cette partie, nous interrogeons les procédés d'écritures qui permettent la textualisation d'une telle situation sociopolitique. Cette poétisation débute par le type romanesque qui raconte le réel à travers la fiction.

Le texte se présente principalement sous la forme d'un récit continu. Celui qu'on peut lire sous le titre choisi par l'auteur : *Quand on refuse on dit non*. Il s'agit de retracer l'itinéraire parcouru par petit Birahima, l'enfant soldat de *Allah n'est pas obligé* désormais démobilisé, accompagnant la belle Fanta dans sa fuite, après un massacre dans sa ville de Dalao, direction de Bouaké, où l'on espère être protégé par les siens. Chemin faisant, Fanta entreprend de faire l'éducation de son jeune compagnon. Elle lui raconte l'histoire de la Côte-d'Ivoire, des origines à nos jours qui se rapprochent dangereusement. Le narrateur Birahima interroge et interprète l'histoire à sa façon, tout à la fois naïve et malicieuse. Le récit est ponctué de rencontres, pittoresques ou dramatiques, qui sont autant d'éclairages sur la réalité d'un pays en proie à la guerre civile.

Il sied de mentionner que l'auteur a également noté un synopsis de son roman. Or ce très court texte, en style télégraphique, laisse penser que l'auteur envisageait une construction très différente de celle qui apparaît ici à la lecture du livre comme un

grand retour en arrière. Quoi qu'il en soit, ce synopsis nous permet d'entrevoir ce qui aurait constitué les événements malheureux évoqués dans le roman.

Quand on refuse on dit non est considéré comme une œuvre qui témoigne les souffrances des ivoiriens. Le roman s'interrompt donc sur une double promesse d'un passage et d'une accélération. Passage : il s'agit bien de franchir une frontière, celle qui divise désormais le pays en deux territoires apparemment inconciliables. Accélération : le temps du récit (la longue marche de Fanta et Birahima du Sud vers le Nord et le temps de l'histoire (la tragédie de la Côte-d'Ivoire, des origines à nos jours) sont sur le point de se confondre, de se voir engloutis par le tourbillon de l'actualité.

Cette stratégie utilisée par l'auteur permet de gagner de temps, de laisser encore aux personnages du roman un peu d'avance sur les événements dont ils ne sont pas maîtres. Quant au romancier, il se lançait un fameux défi : comment rendre compte d'une histoire en train de se faire et de se défaire constamment sous nos yeux ? Comment achever le roman d'un pays qu'on n'a pas fini de voir naître ? Dans ses précédents romans, Ahmadou Kourouma avait adopté des dispositifs à la fois simples et savants pour rendre compte de cette disparité des durées.

Généralement, le passé et le présent finissaient par se rejoindre dans le rituel notamment dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou la confession *Allah n'est pas obligé*. Mais il s'agissait d'histoires considérées comme closes, d'épisodes délimités dans le temps. Rien de tel avec la Côte d'Ivoire, livrée à un chaos dont nul ne peut prédire l'issue. Nous ne savons pas quel dispositif aurait finalement adopté l'auteur. Tout indique, à la lecture du livre, qu'il hésitait encore entre plusieurs solutions.

Conclusion

L'objet de notre recherche était de montrer que le discours littéraire est une arme de dénonciation dans *Quand on refuse on dit non* de l'auteur ivoirien. Il s'est agi de montrer en quoi cette œuvre peut être considérée comme un récit qui dévoile la barbarie humaine en Afrique. Pour y parvenir, nous y avons répertorié les mécanismes qui ont engendré des conflits ayant entraîné la perte en vies humaines. Cette œuvre met en relief l'écriture militante d'Ahmadou Kourouma.

Tout porte à croire que l'écrivain ivoirien qui nous intéresse dans cette analyse, par cette écriture veut expliquer de fond en comble les principales causes qui ont engendré des conflits tribaux. Le discours d'Ahmadou Kourouma traduit une réalité quotidienne en Afrique noire. L'auteur interroge l'histoire, la politique dans un style satirique dont l'objectif ultime est, pour reprendre (A. Mbembe, 2005 :154). Entre dénonciation, militantisme et innovation, il faut dire que le style kouroumien est hautement post-colonialiste et ouvre une nouvelle ère au roman négro-africain, fait désormais de liberté de ton dans la forme et d'engagement réel dans le fond.

En définitive, *Quand on refuse on dit non* est un roman qui dénonce les dérives dictatoriales des hommes politiques africains. Cette œuvre, à bien des égards demeure particulière et constitue un manifeste de l'humanisme. L'auteur s'est contenté de peindre les comportements honteux des hommes politiques en quête du pouvoir pour leur intérêt égoïste. Il a aussi mis un doigt accusateur sur les puissances occidentales qui manipulent ces derniers afin d'en profiter. Son combat pour le bien être et la liberté des peuples est très illustratifs. Ce roman lève un pan de voile sur les nouveaux Etats africains indépendants sans assises sérieuses, des coups d'Etat à répétition, initiés par des anciens combattants d'Indochine plus ou moins encouragés par la France.

Si la littérature, en tant que pratique, permet à ceux qui ont longtemps été considérés comme les subalternes, les marginaux, les « autres », de s'exprimer et d'affirmer leur identité, alors il devient aisé d'affirmer que, le discours littéraire, est un mode de dénonciation d'Ahmadou Kourouma.

Références bibliographiques

Corpus

Kourouma, Ahmadou (2004), *Quand on refuse on dit non*, Editions du Seuil, septembre.

Ouvrages consultés

Breton, André (1924), *Le manifeste surréaliste*, Paris, Peau-Vert.

Camus, Albert (1957), *Le discours de Suède*, Paris, Gallimard.

Kotchy, Barthélémy (1984), « Méthodologie et idéologie » in *Littérature et méthodologie*, Abidjan, Abidjan, CEDA, pp.65-90.

Mbembe, Achille (2005, 2006), « La République et l'impensé de la race », *La fracture coloniale*, Paris, La Découverte.

Pavis, Patrice (1996), *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Dunod.

Sartre, Jean-Paul (1948), *Qu'est ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.